Document generated on 06/01/2025 8:36 a.m.

Études littéraires africaines

Le mot du président

Claude Wauthier

Number 2, 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042625ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042625ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Wauthier, C. (1996). Le mot du président. *Études littéraires africaines*, (2), 1–2. https://doi.org/10.7202/1042625ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le mot du président

Nous avons tout lieu de nous féliciter de notre journée d'études à l'Université de Cergy-Pontoise le 27 septembre dernier sur le thème « Voyage, voyageurs, voyager ». Les participants étaient aussi nombreux, voire plus nombreux que lors de nos précédentes réunions dans la région parisienne, avec une bonne participation d'adhérents venus de l'étranger. Le nombre important des communications a fait que nous avons du nous répartir entre deux salles - heureusement voisines. Que Bernard Mouralis, Daniel Delas et Romuald Fonkoua - qui enseignent à Cergy - soient remerciés pour l'organisation de la journée et pour leur accueil. Quant aux communications, elles ont attesté de l'intérêt du thème retenu, puisqu'à travers elles nous avons beaucoup « voyagé », à travers les livres : de l'œuvre romanesque d'un capitaine italien aux vacances des étudiants africains en Provence sous l'occupation allemande, des souvenirs d'Angleterre du régent du Bouganda au début du siècle à la nomenclature africaine du Grand Larousse, du combat d'Albert Londres à celui d'André Gide contre l'exploitation coloniale, etc. etc.

Nous avons par ailleurs à remercier très vivement l'ACCT et son secrétaire général, Jean-Louis Roy, pour l'octroi d'une subvention pour nous aider au démarrage des « Etudes Littéraires Africaines », la revue qui fait suite à notre bulletin de liaison, dont vous avez pu dès le premier

numéro apprécier la richesse. C'est là une aide qui nous incite à penser que nous avons bien fait de vouloir élargir notre audience en consacrant des comptes-rendus aussi substantiels que possible aux parutions les plus récentes dans le domaine qui nous intéresse. Nous remplissons mieux ainsi le but que s'est fixé notre association.

*Il me faut terminer par un hommage chaleureux à la mémoire d'un écrivain algérien récemment disparu, Noureddine Aba, qui a été des nôtres. Il était de ceux que ses choix - pour la liberté d'expression et pour la liberté tout court - avait contraint à l'exil. Il avait abordé tous les genres (récit autobiographique, théâtre, poésie, etc.) et tous les sujets : tour à tour, il a défendu ainsi la cause palestinienne, dénoncé la barbarie hitlérienne et dit son attachement à sa terre natale dans une œuvre portée par son indignation contre l'oppression d'où qu'elle vienne (*Le champ perdu au pays retrouvé, Le dernier jour d'un nazi, La récréation des clowns, L'Exécution au beffroi, *pour ne citer que quelques-uns de ses écrits). Réfugié en France, il avait créé en 1990 une fondation qui distinguait chaque année des écrivains, des cinéastes, des journalistes maghrébins, de langue française ou de langue arabe, qui comme lui militaient pour une société tolérante et ouverte en Algérie. A sa veuve Madeleine, et à toute sa famille, j'adresse ici en votre nom et au mien les condoléances d'usage : que les parents et amis de Noureddine Aba soient persuadés que ces condoléances viennent du fond du cœur.*

■ Claude WAUTHIER

Rappel
Les comptes-rendus du numéro prochain doivent me parvenir au plus tard le 1er mai 1997. ■ D.D.